



LE MORSE



SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 134 - Novembre 2011

Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
<http://www.mslc.fr>

Histoire d'Oursin

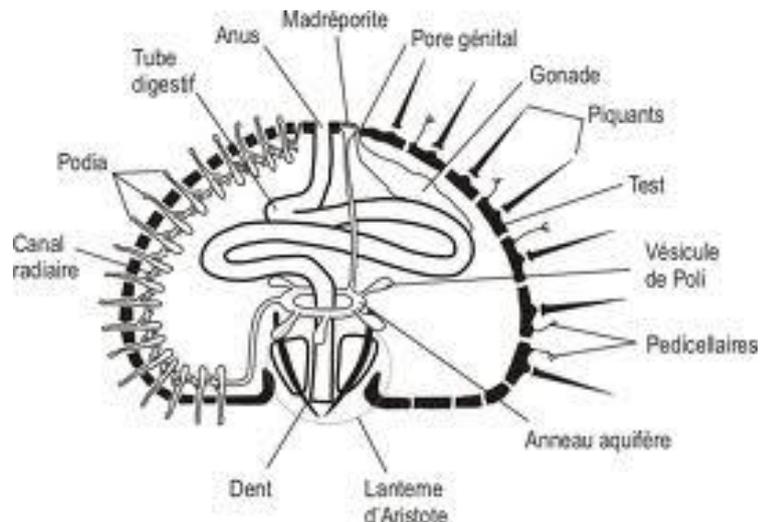
Ayant été contacté par TF1 pour un reportage sur l'oursin, qui sera diffusé aux actualités de 13h avec Jean Pierre Pernaut.

En ce mercredi 23 novembre, nous avons accueilli Astrid, une journaliste de TF1 descendue de Paris et un caméraman de l'antenne de Marseille.

Lucien était aux commandes du Suscle II et Jean Michel assurait la sécurité de l'équipe.

Nous sommes allés faire cette pêche dans la calanque du contrebandier sur l'île de Riou, zone autorisée.

Michel Mayolet, lui a pêché en apnée les oursins tandis de Jean Claude, votre caméraman dévoué, prenait les images sous-marines indispensables pour le reportage.



La réglementation:

L'oursin fait parti de la famille des échinodermes, sa pêche est autorisée du 1er novembre au 15 avril.

Pour les amateurs seul la pêche en apnée est autorisée et 4 douzaines seulement par pêcheur à pied et par jour; sur le bateau toujours 4 douzaines par pêcheur au-delà de 3 ou plus 10 douzaines et par jour.

Les professionnels font une demande aux affaires maritimes, la pêche est faite en bouteilles du lever du soleil jusqu'à 13h30, les oursins doivent avoir un diamètre de 5 cm hors piquants (idem pour les amateurs).

Pour cette année 17 licences ont été délivrées pour les Bouches du Rhône.

Texte et photos: Jean-Claude Eugène





L'arrivée du beaujolais nouveau

En ce samedi 19 novembre, les morses de "Marseille Sport Loisirs Culture", ont respecté la coutume l'arrivée du Beaujolais nouveau.

Dans notre calanque du bout du monde et par vingt mètres de fond, plus précisément à quelques coups de palme de l'ancre de Callelongue : Ils ont débouché une bouteille pour goûter ce fameux breuvage. A leur sortie de l'eau, ils nous ont fait part de leurs appréciations: arôme framboise iodée, robe d'un bleu profond, goût légèrement salé.

En résumé, très bonne cuvée, due certainement : au raisin qui a muri sous un soleil de plomb, bercé par le chant des cigales, sur une terre aride.



Grâce à eux, il a pu se rafraichir dans l'eau de la Méditerranée.

La tradition se perpétue. Cette année, peut-être à cause d'une mauvaise météo, ce sont les plus jeunes qui se sont mis à l'eau.

Ils sont revenus légèrement "narcosés", mais prêts à partager leur fond de bouteille avec leurs aînés, qui eux ont préféré resté au chaud pour ne pas réveiller leurs rhumatismes endormis.

Texte et photos: Jean-Claude Eugène



Colloque des moniteurs samedi 22 octobre 2011

Une fois par an, la Commission technique régionale organise une journée d'information ouverte à tous les moniteurs (et initiateurs de club). Samedi 22/10/11, c'était la salle polyvalente de Ceyreste qui accueillait une bonne centaine de moniteurs de la région.

Un programme diversifié dont vous trouverez le détail sur le site de la CTR

<http://www.ffesm-provence.net/Seminaires,214r.html>

L'engagement de notre fédération dans le développement durable et l'environnement a été le fil conducteur de cette journée (dont j'ai raté les deux dernières interventions – pour cause de mariage ...).

Quelques points forts à retenir pour nous les encadrants, et aussi pour nos plongeurs :

- Ne faites plus le « 1616 » depuis votre mobile phone si vous devez appeler les secours en mer (plus possible avec les opérateurs téléphoniques Bouygues, Orange et SFR) mais composez le 04 94 61 16 16
- S'assurer que nos « supports » plongée (le Suscle et le Barracuda) sont bien recensés par le Crossmed
- Adoptez (si vous ne le faites pas déjà) une attitude éco-citoyenne sur/sous l'eau, voir la compétence 5 ou 6 « connaissance et respect de l'environnement subaquatique » de nos cursus de formation (juste avant les connaissances théoriques)
- (Re)lisez la Charte du Plongeur Responsable <http://www.longitude181.com/charte/charte-fr.html>
- « D'usager de la mer, devenez un acteur à part entière » (Fred Di Méglia)

Des intervenants captivants, des précurseurs de la rando palmée en la personne d'Eric Jourdan (cf. L'Atelier Bleu / La Ciotat) qui depuis 15 ans est déjà dans le « mouvement » !!!

Rendez-vous l'an prochain (*si cela pouvait être un peu plus tard dans la saison de plongée, je parie que nos Morses n'hésiteraient pas à venir en nombre pour parfaire leur curiosité naturelle de plongeur cultivé*).

Véronique Gielly

Un minot sur le Camino

En ce début de troisième millénaire, le pèlerinage de St Jacques de Compostelle attire des milliers de pèlerins venus des quatre coins du monde ; pourquoi des hommes et des femmes différents par leur nationalité, culture, éducation, niveau social & expérience font le choix d'une parenthèse dans leur vie matérialiste et confortable pour se lancer sur le *Camino* avec pour seul équipement un sac, un bâton et un chapeau?

L'origine du chemin de St Jacques de Compostelle est essentiellement religieuse en cette période de ferveur médiévale. La découverte de la sépulture supposée de Jacques le Majeur en l'an 813 (frère de Jean, l'apôtre que Jésus préférerait) fut exploitée de différentes manières : religieuse et politique, elle encouragea la résistance des chrétiens contre l'occupant musulman, une lutte de civilisation où s'affrontaient les villes de Cordoue (le croissant de lune) et Compostelle (la croix). La reconquête s'étend sur huit siècles pour s'achever avec la prise de Grenade en 1492, la légende de Jacques *Matamoros* (celui qui tue les Maures) a animé la reconquête de l'Espagne.

C'est aux 11 & 12^{ème} siècles que le pèlerinage connut son apogée, des églises, monastères et auberges voient le jour, le diocèse de Compostelle est élevé au rang d'archevêché en 1220. L'activité commerciale prit un essor considérable encouragée par les rois de Castille, de Léon et de Navarre qui favorisèrent l'installation d'artisans et de commerçants ambulants. Le passage des pèlerins éveillait la curiosité des autochtones et pendant les fêtes locales, ils entonnaient des chansons de leurs régions respectives, ainsi le *Camino* fut un axe d'échanges culturels et de brassage folklorique dont le chant le plus populaire fut le fameux « *Ulteia* ». Des rois, des princes et des hauts dignitaires de l'Etat suivirent cette route pour

s'incliner devant les reliques de l'apôtre, Louis 7, Richard Cœur de Lion, François d'Assise, Charles Quint...

La Renaissance, la Réforme, les guerres de religion et la révolution française entraînent un déclin de la fréquentation du *Camino* du 15^{ème} au 19^{ème} siècle. Les dernières décennies du 20^{ème} siècle marquent une résurgence du pèlerinage à l'aube de l'ère du Verseau. L'année dernière, 19836 pèlerins de 56 nationalités se sont présentés au bureau d'accueil de St Jean Pied de Port avec des motivations diverses (religieuse à 29 %, spirituelle à 24 %, culturelle à 24 % et sportive à 23 %) pour répondre à l'appel mystérieux du *Camino*!

Pour ma part, il s'est manifesté en octobre 2009 à Toulouse alors que j'assistais à une conférence intitulée: « le chemin de Compostelle, une quête spirituelle», qui nous a fait un exposé d'une heure sur le sujet suivi d'un forum de questions; il nous invite à aborder le pèlerinage en quatre temps: la séparation, l'admission, la révélation et le retour, et ce n'est qu'après avoir vécu ces expériences quasi mystiques que le pèlerin en revenant auprès des siens se transcende.

La séparation représente le départ, la rupture avec le quotidien, l'éloignement des proches, l'abandon du confort; je l'ai ressenti un dimanche 19 septembre 2010 vers 16 heures en arrivant à St Jean Pied de Port au pied des Pyrénées en m'inscrivant à l'accueil des pèlerins et en achetant ma *Crédenciale* (2 €), une sorte de passeport réservé aux Pèlerins qui donne accès aux auberges municipales à des prix préférentiels (5€) et à des prix préférentiels dans les restaurants (8€) pendant toute la durée du voyage; à ce moment là ,je me suis senti seul et me suis promené à la citadelle de la ville qui a été construite par Vauban sous Louis 14 pour contenir les espagnols, comme les villes de *Mont dauphin* plus près de chez nous ou *Neuf Brisach* en Alsace; de retour à l'auberge municipale je croise la bénévoles qui entretient les locaux, une dame de 65 ans qui me redonne un peu le moral en m'expliquant qu'elle a fait plusieurs fois le *Camino*, une expérience inoubliable; désireux d'en savoir plus, je la presse de questions, le tracé, les paysages, les impressions ...elle lève la main pour dire: « stop, tu poses trop d'questions p'tit, t'auras qu'à t' rendre compte par toi-même et pour l'instant va t' coucher car demain le réveil est à 6 heures et l'étape est longue! »; le dortoir est une grande pièce de 15 m sur 10 avec 20 lits en fer gris superposés, tout le monde est couché à 22h30, les ronflements démarrent peu après, je place les boules Quiès dans les oreilles; dur, dur la séparation!

Lundi 20 septembre, St Jean Pied de Port à Roncevaux; l'admission est l'interaction entre l'homme et le Chemin, il devra se faire admettre, s'harmoniser avec lui; pour moi elle a commencé lundi 20 septembre par un réveil à 6 h du matin et un copieux petit déjeuner, le temps de réunir mes affaires dans le sac, j'étais dehors à 7 h , il faisait nuit et froid! je sors de la ville et rejoins le sentier balisé en compagnie de 2 québécoises, la mère et la fille avec lesquelles nous devisons jusqu'au refuge d'Oraison trois heures plus loin où elles s'arrêtent car elles ne veulent pas faire la première étape jusqu'au col de Roncevaux d'une seule traite; après s'être désaltéré et avoir bu un café, au moment de les quitter, la mère me recommande de ne pas me « raquer », traduit en marseillais de ne pas me « fracasser »! Fort de ces recommandations, je reprends la route, j'ai de la chance car il fait beau, le soleil est au rendez-vous et il commence à faire chaud, l'ascension du col est raide, je souffle comme un bœuf et râle après le poids du sac, bien trop lourd, la juste charge doit faire 10 % de ton propre poids, soit 8 kg me concernant, mon sac pèse 15 kg... 2 fois trop lourd, pourtant en octobre dernier, le conférencier avait bien insisté sur le fait que la difficulté principale du *Camino* résidait dans le poids du sac! Après un repas de midi dans une prairie au sommet du col d'Ibaneta. au milieu de quelques chevaux, les jambes commencent à se faire lourdes et la descente sur *RONCEVAUX* par un sentier très raide met les adducteurs à rude épreuve. Je dois à ce titre rétablir une vérité historique: le 15 août 778, ce ne sont pas les sarrasins qui ont attaqué l'arrière garde de l'armée de Charlemagne commandé par le comte Roland mais les Vascons de Navarre (basques) qui préféraient être soumis aux musulmans qu'au roi franc; la vérité ne s'apprend pas toujours dans les livres d'histoire... Arrivé à l'auberge du pèlerin à 16h, je paye la nuit et le repas respectivement 6 et 8€ grâce à ma *Crédenciale* que j'ai fait tamponner au bureau des entrées avec le seau de l'étape et la date de passage; la soirée classique du pèlerin se déroule de la façon suivante: douche, lavage à la main de sa petite toilette du jour: chaussettes, slip, tricot; un repos léger de 30 mn, un mail ou sms aux proches pour les rassurer, une découverte de la ville, le diner à partir de 19 h et retour à l'auberge avant 22h30 sous peine de trouver porte close et de dormir à la belle étoile et à Roncevaux les nuits sont fraîches! Le lieu est connu, mais il ne compte que le monastère et ses édifices annexes et 2 bars restaurants; chaque soir entre 18 et 20h, une messe a lieu dans l'église de Nuestra Senora avec une bénédiction des pèlerins prononcée en 7 langues! Le dortoir est immense: 80 m de long, 30 de large et 20 de haut, il peut contenir 110 lits! une bâtisse ancienne toute en pierre haut de plafond qui date du moyen âge mais dont les sanitaires ont été remis à neuf l'an dernier, ouf; le diner du pèlerin est servi à 20h dans le resto du coin, nous sommes installés par tables de 8 avec trois italiens dont Alessandro, un bout en train qui fête son départ à la retraite, deux belges et un basque, le repas

est copieux: soupe, truite farcie au jambon, rôti de porc, gratin dauphinois, fromage, glace et café et on termine en chansons avec Alessandro et le basque! Au dortoir un groupe de marcheuses (retraitées) de Brignoles s'est installé à côté de moi, on échange nos impressions et en définitive malgré la difficulté et les problèmes musculaires je suis satisfait de ma première journée et décide de poursuivre l'aventure. Dur l'admission!

Mardi 21 septembre, Roncevaux à Larrasoana, je me réveille à 6h, mes jambes sont lourdes, heureusement je n'ai pas d'ampoules aux pieds à la différence de nombreux marcheurs, il faut dire que j'ai investi dans deux paires de chaussettes spéciales trekking à 12 € la paire, cher mais semble t'il efficace! On ne sert pas de petit déjeuner à l'auberge de Roncevaux, je prends donc un thé au distributeur et Chantal l'angevine (infirmière à Angers) me donne des biscuits et fruits secs, on avait fait connaissance la veille dans la salle internet. Je prends la route à 6h45, il fait nuit et froid (encore) et je sors la frontale car on traverse un sous-bois dans lequel le clair de lune est inefficace; au sortir du bois le jour se lève, les champs apparaissent alors que le brouillard se dissipe, les vaches paissent, un taureau monte une vache à 8h30, matinal le taureau espagnol, c'est la nature! Je croise Chantal l'angevine, on mange ensemble dans les champs, il fait chaud et on se repose une petite demi-heure; en me levant je traîne la patte, Chantal qui tient la forme m'abandonne, chacun marche à son rythme sur le *Camino*, j'arrive à *LARRASOANA* à 16 h crevé, j'ai mal au dos; l'auberge est rustique mais bon marché à 8€ la nuit grâce à la crédenciale; douche, lessive, internet, repos, visite du village, les maisons ont des façades en pierre et bois avec des géraniums au balcon qui me rappellent les villages de moyenne montagne en Alsace; retour à l'auberge vers 21heures, bien des pèlerins se plaignent des ampoules, moi rien, vive les chaussettes trekking à 12€, je décide de poursuivre ma route, l'admission est en cours.

Mercredi 22 septembre, Larrasoana à Pampelune, je me réveille tard à 7h, traîne un peu (mal aux jambes et au dos), me fais un thé, grignote un pain au lait acheté la veille, ne pars qu'à 8h et marche seul jusqu'à 11h, je croise un couple de retraités de Puyricard que je n'avais pas encore vu car ils ne dorment pas dans les auberges municipales mais dans des chambres d'hôtels ou d'hôtes, on s'arrête à Burlata prendre un café. Ils restent et je repars car je préfère grignoter dans la nature; j'arrive vers 16h à *PAMPELUNE*, ville fondée en 75 avant JC, occupée successivement par les Goths en 345, les Francs en 541, les Vascons en 602, les arabes en 716, Charlemagne les chasse en 778... l'auberge municipale «Jésus y Maria», une ancienne abbaye reconvertie en refuge, remis à neuf l'an dernier avec cuisine, buanderie, machine à laver, une grande cour intérieure, la classe pour 5€! Après la toilette et lessive, je sors dans la vieille ville et m'achète un sac de voyage, j'y transfère tout le superflu contenu dans mon sac de randonnée et l'envoie par transporteur à BURGOS, ville que j'ai prévu d'atteindre le vendredi premier octobre! Je ne garde que le strict minimum avec deux changes, une polaire, un Kway, un pantalon de pluie, une serviette, une brosse à dent, dentifrice, un pain de savon, qq médicaments sans les boîtes et mes papiers, basta! Content de moi, je croise Alessandro, mon copain retraité italien qui m'invite à me joindre à eux ce soir, ils vont dans un bar à tapas que Manuel, un pèlerin espagnol se charge de nous dénicher; je ne l'ai pas regretté, on s'est régalaé, les tapas étaient délicieuses et avec de la bonne bière la fatigue s'est presque dissipée.

Jeudi 23 septembre, Pampelune à Puente la Reina, réveil à 6h30, les douleurs des membres inférieurs n'ont pas disparues, départ à 7h, la sortie de la ville est agréable, un peu long mais le tracé est réalisé par l'incrustation de coquilles saint jacques au sol, magnifique! Après on commence par longer l'autoroute pendant une heure avant de traverser des collines équipées d'éoliennes et on fait l'ascension du col «Alto del Pardon» où nous attend une buvette et des statues en fer rouillé représentant Don Quichotte, il est 11h30 et je m'octroie une pause casse-croute, je me félicite d'avoir allégé mon sac, je n'ai plus mal au dos. Plus tard en marchant seul, je m'aperçois que les mûres sont particulièrement grosses et bien noires à la différence de celles que j'avais vues jusqu'à présent, je m'arrête et déguste ces fruits que la nature me donne et constate que le sentier s'est vraiment rétréci, pas de doute, je me suis égaré! Je rebrousse chemin et vois au loin des marcheurs qui suivent une route différente de la mienne, je me remets dans le droit chemin, merci les mûres! J'arrive à l'auberge de la ville de PUENTA de la REINA à 16h en compagnie de Fabio, l'ami italien connu le premier soir lors du dîner au col de Roncevaux, il souffre de contractures aux mollets mais tient le coup. La visite de la ville passe par l'église de Santiago du 12^{ème} siècle, un portail avec sa voussure centrale aux arcs polylobés inspirés de l'art mozarabe, à l'intérieur un magnifique retable baroque raconte la vie de Saint Jacques; le pont est un bel ouvrage d'art roman assez bombé avec 6 arches de 110 m de long; j'en profite pour acheter un bâton de pèlerin avec l'insigne du bourg, il ne me manque que la coquille St Jacques pour jouer au pèlerin moyen! Après un diner léger, retour à l'auberge municipale à 22h et je m'endors profondément sans demander mon reste. Le Camino a validé mon admission.

Vendredi 24 septembre, Puente de la Reina à Estella, réveil à 6h30, les douleurs ont presque

disparu, départ dans la foulée car l'auberge n'a pas de cuisine, pas de distributeurs, je prends un petit déjeuner en route dans un bar avec une *tortilla* (omelette) baveuse à souhait et des tranches de *ramon* (jambon cru) puis je marche seul jusqu'à midi, heure à laquelle je m'installe à une table en bois dans un jardin public pour mon repas de midi, saucisson avec du pain et melon achetés sur la route; à côté de moi viennent s'installer deux couples de français retraités qui eux sont très bien équipés, boîtes de conserves, Tuperwar, fruits secs, jus de fruits, le tout ramené de France; deux philosophies différentes s'affrontent, pour ma part je mange la charcuterie locale, bois l'eau des fontaines et déguste les fruits de saison de la région traversée, toujours en échangeant quelque mots avec les gens du cru qui rient de mon accent mais apprécient que je m'adresse à eux dans leur langue... une pèlerine s'avance vers notre table pour déjeuner, elle s'appelle Adriana et vient du Mexique, une copine à elle qui vient de Costa Rica nous rejoint; les deux filles parlent espagnol et anglais mais pas français; j'ai remarqué que très peu d'étrangers parlent français (allemands, anglais, espagnols, italiens) mais tous parlent anglais donc quand on veut voyager en dehors de France, avec l'anglais et l'espagnol on se débrouille. On m'avait dit que le *Camino* attirait de nombreuses nationalités, mais je suis surpris de voir des gens venant d'aussi loin, outre les européens, j'ai croisé des néozélandais, des australiens, des canadiens, des sud-africains même des chinois, il ne manquait que nos amis ricains ...je continue jusqu'à ESTELLA avec mes deux nouvelles copines pèlerines avec lesquelles je partage le repas du soir; avant nous avons visité l'église principale qui appartenait en 1123 à l'ordre hospitalier du Saint-Sépulcre, le palais des rois de Navarre et l'église San Pedro de la Rúa... à 21h, les 2 pèlerines veulent assister à la dernière messe, on est plutôt pratiquant en Amérique centrale... et on finit la soirée à l'église, très belle comme la plupart des églises en Espagne qui à la différence de la France sont financées par l'Etat.

Samedi 25 septembre, Estella à Los Arcos, réveil à 6h, les courbatures ne sont plus qu'un mauvais souvenir, je me sens en pleine forme et commence à marcher à 7h, la ville est déjà en pleine agitation (circulation, bruit, pollution); après le monastère d'Irache, on trouve une fontaine à vin réservée aux pèlerins, j'en remplis une bouteille de 500 ml et c'est avec un réel empressement que je retrouve la forêt que je traverse sous la pluie bien à l'abri des feuillus, les odeurs de plantes remontent du sol, après quelque jours en immersion totale dans la nature, les perceptions s'affinent et je prends mon temps, hume l'air, touche les fougères, repère des traces de sangliers et perds mon chemin... je ne vois plus la trace symbolisée par une coquille St Jacques bleue cerclée de doré; je me pose et réfléchis: ma destination finale est située à l'ouest, en sachant que la mousse se colle toujours sur la face nord du tronc des arbres, je situe ma route et pars guilleret, un peu amusé d'avoir à utiliser des méthodes d'une autre époque à l'ère des internet, GPS et autres technologies modernes! je marche seul pendant 4 heures sous une bruine agréable; je sors de la forêt et poursuis sur un chemin qui en croise un autre sur lequel marche Manuel, le copain espagnol rencontré à Pampelune et on finit le chemin ensemble en parlant philosophie, spiritualité et bouddhisme. Arrivés à LOS ARCOS, il me persuade de prendre une chambre à 2 lits dans une auberge privée, le tarif reste correct : 30€ pour deux et on peut profiter d'une machine à laver dans la buanderie, pas de petite lessive manuelle aujourd'hui! Après la douche, on descend sur le porche, il y'a un mariage sur la place du village et on est invité à boire un verre par les mariés, on nous explique que les pèlerins du *Camino* sont les bienvenus dans toute l'Espagne; on grignote des tapas en buvant de la cervesa dans un bar dans lequel le serveur a exposé une petite moto en bois sur le bar et devant mon air admiratif car motard dans l'âme, il nous amène dans son garage pour nous dévoiler son chef d'œuvre, une Harley Davidson grandeur nature entièrement en bois, magnifique, une belle rencontre!

Dimanche 26 septembre, Los Arcos à Logrono, réveil à 7h, on est dimanche, je traîne un peu et me paye un gros petit déjeuner pour 3€, copieux avec du salé et du sucré et prend la route à 9h. Le paysage a changé, on traverse maintenant des vignes dont le raisin est à maturité et j'en profite largement, je marche quasiment seul toute la journée en saluant les quelque pèlerins, pèlerines que je croise, la fin du parcours est difficile et je n'arrive à LOGRONOS qu'à 18h avec une douleur à la cheville, heureusement il reste de la place à l'auberge municipale où je retrouve Chantal l'infirmière angevine à qui je montre ma cheville qui a doublé de volume; pas de problème pour elle, un massage, un bandage, un cachet anti inflammatoire et le tour est joué, elle me traite presque de mauviette... je ne visite que l'église de Santiago el Real, connue pour sa célèbre représentation baroque de Santiago Matamoros. En fin de soirée je retrouve mes amis italiens Sandro, Iouri & Fabio pour boire un dernier verre ; c'est toujours un plaisir de se retrouver pour partager les impressions de la journée et surtout constater avec soulagement qu'aucun(e) d'entre nous n'a abandonné.

Lundi 27 septembre, Logronos à Najera, réveil à 6h, départ à 7h avec Manuel et Chantal, on traverse les vignes de la Rioja, connue pour son vino tinto (rouge) très aromatique provenant de sols secs avec un climat chaud; je déjeune avec Santiago, le joueur de flûte et son copain dans un bar routier où je déguste une tortilla chorizo bien baveuse, du vin, du fromage dur avec du pain, c'était délicieux; en y

réfléchissant bien ce repas ne casse pas deux pattes à un canard et je l'aurai certainement critiqué dans mon univers quotidien, mais là dans ces circonstances particulières, on apprécie les choses les plus simples, on ne réagit pas de la même manière; après une semaine de camino, on s'est déconnecté des turpitudes de la vie moderne et çà fait vraiment du bien! arrivé à Najera, je retrouve les deux copines pèlerines sud américaines attablées à un bar à siroter une bouteille de vin rouge... elles ont pris le bus, chacun fait le camino à sa façon, on ne doit pas juger mais faire preuve de tolérance; on visite le monastère de Santa Maria la Real, édifice fondé vers 1040 par le roi de Navarre Sancho 3, qui déclare la ville capitale de la Navarre en 1056 et fonde l'ordre militaire des chevaliers de la Terraza, mais tombe sous la domination du roi de Castille en 1076; le soir on se retrouve dans ce même bar avec les italiens à manger une paella, on rigole, on parle fort, et Adriana la mexicaine demande une tournée de Téquila, c'est bon pour la digestion, à la troisième le patron s'assoit à table avec nous et avec la bouteille de Téquila... la soirée se termine bien et il nous invite le lendemain chez lui pour visiter la ville et manger des grillades; autre remarque à souligner sur le camino, on fait des rencontres insolites avec des personnages haut en couleur parmi les pèlerins ou locaux, sans doute sommes-nous plus réceptifs, moins impatientes, moins égocentriques, le camino rend humble, au moins pendant le temps qu'on le pratique!

Mardi 28 septembre, Najera à Santo Domingo de la Calzada, réveil à 6h30, je suis à 7h devant le bar où je déjeune et j'achète un saucisson pour le repas de midi ; à 9h je croise Manuel et on chemine ensemble à un bon rythme, on traverse notamment Rio Alta, une ville morte, symbole de la frénésie immobilière espagnole des années précédentes la crise de 2008, avec ici un golf, une galerie marchande, des immeubles et pavillons luxueux mais tous fermés, à l'abandon, triste exemple de la cupidité et la vanité des hommes... à 11h on s'arrête pour faire des exercices de yoga et de respirations, nous arrivons à 12h30 à Calzada, Manuel s'installe dans l'auberge de l'abbaye cistercienne, je préfère la municipale, mais on se retrouve pour déjeuner dans un monastère tenu par des bonnes sœurs qui nous acceptent dans leur réfectoire où l'on est servi à table avec nappe blanche et couverts, salades, pâtes, viande, glace, vin et café agrémentent notre menu, trop riche pour moi, j'ai le coup de barre et vais faire une sieste; à 16 h après la petite toilette quotidienne du linge et du corps je croise Chantal l'angevine et on visite la ville, notamment la cathédrale d'origine romane débutée en 1158 mais achevée au 16^{ème} siècle et son fameux poulailler qui abrite un couple de volatiles blancs dont la présence nous renvoie une légende médiévale, une des plus fameuses légendes du chemin de Compostelle, la légende du pendu dépendu...

Mercredi 29 septembre, Santo Domingo à Belorado, réveil à 6h30, à 7h en bas et commence à marcher avec Chantal, à 7h30 alors que je discutais avec un pèlerin qui pratique des étapes de 30 à 40 km par jour, je m'aperçois que j'ai oublié de ramasser mon linge lavé la veille qui sèche dehors, j'arrive à 7h50 juste avant 8h, heure à laquelle l'auberge ferme, ouf! la journée est chaude, les champs de tournesols ont succédé aux champs de vigne, j'arrive à Belorado à 16h et choisis une auberge privé avec des chambres doubles, un dortoir commun, une grande salle à manger/cuisine dans laquelle la patronne propose un diner à 10€ à partir de 19h auquel je souscris, il faut assurer au moins un repas équilibré par jour quand on marche plus de 20 km par jour: salade, paella, viande, légumes, flanc et vin...

Jeudi 30 septembre, Belorado à San Juan de Ortega, je prends le petit déjeuner avec un couple de Toulousains, la cinquantaine, jeunes mariés, lui va jusqu'à Burgos, elle veut aller au bout et elle semble bien déterminée! je commence à marcher à 7h30, le paysage est très agréable, des petits chemins en pleine nature, des petits villages, pas de routes à longer, je marche seul presque toute la journée, je déjeune seul à l'Ermite de Valdefuntes: saucisson, fromage à pâte dure, tomates, eau de source; on traverse une grande forêt de chênes sur un chemin en ligne droite pendant plus de 5 km, on a déboisé les arbres sur 10 m de chaque côté, c'est très joli mais un peu monotone, j'en profite pour découvrir les sous-bois tapis de mousse, je me suis attardé quelques minutes car il y faisait tellement frais par rapport au sentier en plein soleil; j'arrive à destination à 14h, je bois un café avec mes amis italiens Fabio et Iouri et décide de continuer encore un peu, l'auberge est en pleine forêt, agréable certes, certainement propice à la méditation car adossé à un monastère; je marche jusqu'à AGES au travers d'un paysage qui me fait penser aux montagnes d'Alsace, on est à + de 600 m d'altitude et pourtant il fait plus de 30 °; Ages, petit bourg en pleine campagne mais avec une auberge municipale, un hôtel restaurant, un bar, une épicerie, grâce à la fréquentation des pèlerins; l'endroit est accueillant et je décide d'y passer la nuit, je retrouve mes amis espagnols Santiago et Luis et dîne avec eux, un excellent repas, arrosé de vino tinto de la Rioja, peut être un peu trop car j'ai du mal à remonter les escaliers qui mènent au dortoir et dans la nuit Santiago vient me secouer car je ronfle comme un Airbus 380 au décollage...

Vendredi 01 octobre, de Ages à BURGOS, je me lève à 5h30 après une bonne nuit grâce à un profond sommeil...me paye un Desayunos (petit déjeuner) copieux et marche à 6h30, il fait nuit et froid, le ciel est étoilé mais je dois sortir la frontale, je rencontre le couple de Montpellier vu la veille à l'auberge, ils

ont commencé depuis le Puy en Velay et vont jusqu'à Santiago, chapeau bas! l'arrivée à Burgos se fait par une grande ligne droite qui traverse une zone industrielle, c'est gris, moche, bruyant; une fois passé le pont du Rio avec les statues de lions, on pénètre la vieille ville qui fut fondée au 9^{ème} siècle et servait d'avant poste militaire tentant de résister à l'avancée des musulmans, elle prit son indépendance en vers 930 et fut déclarée capitale du conté de castille et Léon puis fut élevée au rang de siège épiscopal en 1074; la visite de la cathédrale Santa Maria est incontournable, longue de 84 m et large de 60 m, elle compte parmi les plus grandes d'Espagne et d'Europe et est classée au patrimoine mondial de l'Unesco; le début de la construction date du 13^{ème} siècle avec des architectes locaux, mais les plans des nefs et des portails viennent de France ou les cathédrales gothiques poussent comme des champignons. La rue piétonne principale est pavée de coquilles saint jacques jusqu'à l'auberge municipale qui ouvre à 13 h, douche, lessive, sieste; il était temps que j'arrive car mes chaussures sont cuites, je les abandonne avec une pensée affectueuse en les remerciant de m'avoir porté jusqu'à ma destination finale; je récupère le sac envoyé de Pampelune et me renseigne sur les moyens de retour, cela sera train et bus! Le soir on fait une fête avec Santiago qui est du coin et les autres dans un resto à tapas bien sûr, échanges des coordonnées, promesses de s'écrire, de s'envoyer des photos, embrassades, la séparation est difficile, on a passé de si bons moments !

Samedi 02 octobre, Burgos à St jean Pied de Port, réveil à 6h, je marche avec mon sac redevenu bien lourd jusqu'à la station de bus pendant ½ heure, j'ai le temps de prendre un copieux petit déj, café crème, thé, 2 pâtisseries pour 3€80; je prends le bus à 8h40 pour la gare TGV qu'ils ont construit à l'extérieur de la ville à ½ heure de route; je prends le train à 10h25 qui traverse l'Espagne, les Pyrénées, Bilbao, St Sébastien, Irun et Hendaye, ma destination à 15h42; je prends un TGV à 16h16 pour Bayonne où je prends un bus qui me ramène à mon point de départ, St Jean Pied de Port, je m'installe dans une pension et passe une soirée calme à me remémorer mon périple.

Le camino, avec la troisième étape: la révélation , que je ne commenterai pas faute de l'avoir ressentie, je l'avoue humblement; une pensée Adriana la mexicaine, Yasmine la portoricaine, Chantal l'angevine, Sue l'afrikaner, Manuel l'espagnol, Alessandro, iouri & Fabio les italiens... qui ont été mes compagnons de route et qui m'ont agrémenté le voyage; le camino un club de rencontres? non une grande fraternité humaine

Bruno Novial

Assemblée générale MSLC

Le 25 novembre, s'est tenue l'assemblée générale MSLC. Rappelons à ce sujet que MSLC est une association multi-sports et cette assemblée et un des rares moments où toutes les sections peuvent se rencontrer. Après la présentation du bilan moral par Jean-Claude Eugène (président de MSLC), des comptes par Sophie Devaux (trésorière), du rapport d'activité par Michel Allard (secrétaire), tous les participants ont partagé le beaujolais et un barbecue organisé par la section plongée. Prochain épisode l'assemblée générale de la section plongée début 2012 qui permettra de décliner les informations spécifiques à notre section

Texte: Jean-Pierre Parcy
Photo: Marc Morand

